

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Albert PERROUD

L'aïeule

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1907, tome 9, p. 269

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

L'âieule

L'âieule, un peu triste, est assise
Près du lit où l'enfant s'endort ;
Tête blonde avec tête grise,
Cheveux d'argent et cheveux d'or ;
Et, tandis qu'au soleil torride,
Dans la cour de la ferme vide,
Le coq pousse un cri triomphant,
On entend la voix chevrotante
Murmurer pour tromper l'attente :
« Dors, mon petit, dors, mon enfant ! »

Qu'il est pâle en pleine lumière !
Comme elle est vermeille, à côté !
Le mal épargnant la grand'mère,
Au tout petit s'est arrêté.
Tout à l'heure, morne, inquiète,
Tournant plus d'une fois la tête,
La mère, pour les champs, partit
Depuis lors, d'un ton monotone,
L'âieule, un peu triste, chantonne :
« Dors, mon enfant, dors, mon petit ! »

Et voici que la mort se penche
Sur les cheveux blonds, doucement,
Tandis que, sur la tête blanche,
Le sommeil tombe lentement.
On n'entend plus, dans le silence,
Un doux cri monter en cadence,
La plainte de l'être souffrant.
Mais parfois, comme dans un rêve,
La voix de l'âieule s'élève :
« Dors, mon petit... dors, mon enfant... »

Fribourg, septembre 1907.

A. PERROUD.